



Le monologue intérieur dans les œuvres médiévales: les leçons des littératures géorgienne et arménienne (II)

Malinka Velinova

Sofia University "St. Kliment Ohridski",
Faculty of Classical and Modern Philology, Department of Romance Studies
Corresponding author email: m.velinova@uni-sofia.bg

Interior monologue in medieval works: lessons from Georgian and Armenian literature (II)

Abstract: If it is generally assumed that interior monologue in the modern sense of the term (after Dujardin) cannot be found in medieval literature (it has always the form of a speech, with complete phrases), medievalists are far from being unanimous on its characteristics, particularly with regard to its exteriorization and/or its interiorization, which depend mainly on its enunciation (uttered, or out loud, versus silent). Consequently, reflection on the forms of monologue in French medieval literature necessarily takes into account the traces of orality in the transmission of texts. However, we sometimes run the risk of no longer perceiving the border between fiction and the situation of enunciation or performance of the text, when we assert for example that, since most of the texts were oralized, it seems difficult to clearly distinguish the internalized speech from externalized speech. On the contrary, it seems to us that, in other medieval literatures, such as Georgian and Armenian, a character's thoughts (internalized speech) may be introduced in such a way that they are clearly distinguished from that of his/her words (externalized speech). There are episodes where we find successively: 1) expression of a thought; 2) inner speech; 3) external speech. The comparative study of such narrative device as the character's monologue in the three literatures will lead us to the following essential conclusion: the clearly higher rate of occurrence of silent interior monologues in works in Georgian and in Armenian could not but be related to the much less general weight of orality in these two cultures at the time when the respective works were created.

Keywords: interior monologue/non uttered soliloquy, reported speech, medieval literary works, Old French literature, Georgian literature, Armenian literature, literary traditions, orality/ scripturality/ literacy, Shota Rustaveli

Citation suggestion: Velinova, Malinka. "Le monologue intérieur dans les œuvres médiévales : les leçons des littératures géorgienne et arménienne(II)". *Transilvania*, no. 9 (2025): 1-6.
<https://doi.org/10.51391/trva.2025.9.01>.



2.2.2. Il se parle à lui-même (sans mention explicite du degré de vivacité de la voix)

Lorsque le personnage s'adresse à lui-même, en ne se trouvant pas tout seul (le contexte ne donne pas d'habitude assez de détails pour ce qui est de la distance qui le sépare de son interlocuteur/auditeur (?) potentiel), il peut s'agir aussi bien de paroles énoncées de vive voix que de paroles intérieures : le narrateur n'en dit rien, sauf que le personnage se parle à lui-même, l'expression la plus fréquente étant « dire à soi/lui mesmes » (et non pas « en soi/ lui mesmes », dans notre corpus, ni dans les romans du XIII^e ni dans celui du XIV^e siècle) :

(4) Tout li baron de la Petite Bretaingne et povre et riche le viennent veoir et li demandent quel mal il a. « Que je ai ? fait il. Veoir le poés apertement : malades sui, mais je quit assés tost garir. » A grant presse le viennent veoir li un et li autre, et tant font k'il li anuient et qu'il dist a soi meïsmes k'il s'en ira en autre lieu et k'il se departira d'illuec. (*Tristan en prose*, § 161 : '« Ce que j'ai ? dit-il. Vous pouvez bien le voir : je suis malade, mais je crois bientôt guérir. » Ils viennent le bvoir tellement nombreux, les uns et les autres, qu'ils l'ennuient tant qu'il se dit qu'il s'en irait en un autre lieu et qu'il partirait de là¹⁾)

(5) Quant le druceman ouy ceste response, si fu tous esbahiz. Il vint, sans plus dire, a son dromadaire et monte, car il avoit si grant paour de la fierté qu'il avoit veue en Gieffroy que tousjours regardoit derriere lui, de paour que Gieffroy ne le suivist, et dist a lui mesmes : « Par Mahon, se tous les autres feussent telz, noz gens receussent grant perte avant ce que ilz feussent desconfiz. » (Jean d'Arras, *Mélusine*, 223 : 'de peur que Geoffroy ne le suive, et il se dit : [...]²⁾)

1. Notre traduction.

2. Notre traduction.

De pareilles occurrences, avec *dire a soi mesmes* et ses variantes (morphologiques ou orthographiques), apparaissent, dans notre corpus, dans la prose du XIII^e siècle et contiennent le plus souvent (d'après du moins nos calculs, qui ne sont pas très exhaustifs pour les fins de cet article) le discours indirect, avec *que*, comme en (4), mais aussi parfois le discours direct, comme en (5). Certains romans, comme la *Queste del saint Graal*, n'en présentent aucune occurrence, y préférant nettement le tour « penser + discours indirect avec *que* et verbe au conditionnel présent ».

2.2.3. Le narrateur nous renseigne sur les pensées du personnage

Lorsqu'il s'agit des pensées du personnage et que celles-ci sont introduites par le verbe *penser*, dans la très grande majorité des cas, c'est le discours indirect qui est utilisé. L'exemple en (6) illustre bien les différents emplois et signalisations du penser et du dire, le personnage n'étant pas seul :

(6) *Cil pensa bien que li anfes estoit mout hanz hom, si li dist* : « Biax sire, que Dex vos doit onor. [...] »
(*Lancelot du Lac*, p. 144 : '*Le valet pensa bien que l'enfant était d'une haute naissance et lui dit* : « Beau seigneur, que Dieu vous fasse honneur ! [...] »')

Dans notre corpus, à cette étape de la recherche, les occurrences ne contiennent pas souvent le mode subjonctif dans la complétive introduite par le verbe *penser*. En revanche, ce mode est de règle lorsque le verbe introductif est *cuidier* (dans des propositions complétives assez brèves d'habitude).

Quoique très rarement, on trouve aussi, au discours direct, les pensées du personnage³, qu'il ne prononce pas, ce que l'auditeur/lecteur apprend grâce au narrateur, qui peut très bien expliciter et préciser, comme en (7) :

(7) *Cil s'en tornent ariere ensamble, // Se li recontent sans prolonge. // « Gauvains, por mius saillir s'eslongne, » // Pensa Hunbaus, mais nel dist pas.* (*Hunbaut*, v. 1246–49 : '*Les autres revinrent en arrière pour transmettre le message sans retard. – Gauvain prend son élan pour mieux sauter, pensa Hunbaut sans le dire.*')

Ce qu'il est à noter en l'occurrence, c'est l'emploi du connecteur *mais*⁴ dans le v. 1449, quoique sa valeur adversative puisse ne pas être très prononcée, et qu'il soit possible que *mais* ait tout simplement une valeur circonstancielle, comme dans la traduction en français contemporain⁵, ou bien narrative (équivalant ainsi à « pensa Hunbaut et ne le dit pas/et tut sa pensée »), du fait de ses emplois très variés dans l'ancienne langue.

Le plus souvent, comme le notent les médiévistes travaillant sur le sujet du discours rapporté en ancien français, les pensées du personnage sont exprimées au discours indirect avec un verbe de penser⁶. S'agirait-il donc, en (8), des pensées rapportées, au discours indirect libre, de Tristan dans la première partie de l'épisode ci-dessous, tandis que dans la seconde, il y aurait un monologue prononcé ? Ne se pourrait-il pas que, dans la seconde partie, il y ait un monologue, non prononcé non plus, du fait en particulier de la mention « du fond du cœur », ainsi du fait de la présence d'Yseut aux Blanches Mains, endormie ou pas (?), dans la même pièce le soir de leurs noces ?

(8) *Tristran reguarde, veit l'anel // e entre en un pensé novel. // Del penser fu en grant anguisse, // qu'il ne set que faire poisse. // Sis poërs lui est a contraire // se sa volenté pouïst faire, // e pense dunc estreitement // tant que de sun fait se repant. // A contraire lui est sun fait, // en sun corage se retrait ; // par l'anel qu'il en sun dei veit // en sun penser est molt destreit. // Membre lui de la covenance // qu'il li fist a la sevrance // enz el jardin, al departir. // De parfunt cuer jette un suspir, // a sei dit* : « Coment le pois faire ? // l'cest'ovre m'est a contraire. // Nequedent si m'estuit cholcher // cum ove ma dreit moillier ; // avoc li me covient gesir, // car jo ne la puis pas gupir : // ço est tuit par mun fol corage // ki tant m'irt jolif e volage. // [...] » // *Tristran se colche, Ysolt l'embrace, // baise lui la buche e la face, // a li l'estraint, del cuer susspire // e volt iço qu'il ne desire.* (Thomas, *Tristan*, v. 447–70 ; 641–44 : '*Il soupire du fond du cœur et se dit* : [...] »).

3. Dans ces rares cas, on ne trouve pas le verbe *cuidier* mais *penser* ou *dire dans son cœur*, etc.

4. *Mais* apparaît aussi, dans un contexte pareil, après un monologue d'une vingtaine de vers au discours direct introduit par « en son cuer dist », dans *L'Escoufle* de Jean Renart : « tot ce pense, mais mot ne sone » (v. 1539).

5. Sur le connecteur *mais* en ancien français, voir par exemple : Georges Kleiber, « Sur l'emploi adversatif de *mais* et de *ainz* (*ainçois*) en ancien français », *Travaux de linguistique et de littérature* 16, no. 1 (1978) : 271–92 ; Thierry Ponchon, « Observations sur le connecteur *mais* en français médiéval », *L'Information Grammaticale* 46, (1990), <https://doi.org/10.3406/igram.1990.1944> ; Amalia Rodríguez Somolinos, « *Ainz* et *Mais* en ancien français », *Romania* 120, no. 479–480 (2002), <https://doi.org/10.3406/roma.2002.1598>.

6. Voir Marnette, *Speech and Thought Presentation in French*, 210.



3. Dans les littératures arménienne et géorgienne

Il nous semble au contraire que, dans les littératures médiévales géorgienne et arménienne, dans au moins les quatre œuvres qui constituent notre corpus, il y a plusieurs épisodes, d'une longueur plus ou moins importante, où il est parfaitement clair qu'il s'agit de paroles non prononcées, ou de pensées, et ce, non pas tellement grâce aux introducteurs du discours mais grâce au contexte (extralinguistique, situationnel). Dans tous ces cas, il s'agit de situations où le protagoniste n'est pas tout seul sur scène, dans lesquelles il a un interlocuteur bien précis ou dans lesquelles il y a du moins quelqu'un d'autre qui ne doit pas entendre ce que le premier se dit. En outre, aussi bien dans les traductions que dans les textes originaux, les expressions accompagnant les verbes de dire paraissent beaucoup plus souvent et sont beaucoup plus signifiantes qu'en ancien français.

Dans l'épopée arménienne *Les Fous de Sassoun*, ou *David de Sassoun*, il y a au moins deux épisodes pareils, en (9) et en (10). Nous avons comparé la traduction française, dont nous nous servons, avec deux traductions anglaises, ainsi que – surtout – avec le texte en arménien⁷.

(9) C'était Mehèr qui arrivait ; il salua le Mélik. // Le Mélik fut effrayé à sa vue. // La peur l'empêcha même de rendre le salut. // *Il se dit en lui-même* : // « Il y aurait donc aussi des gens comme cela dans ce bas monde ? » // *Il dit à ses gens* : « Tenez-lui son cheval » (*David de Sassoun*, Chant II, *Mehèr le Grand*, II^e partie, p. 176)

La traduction littérale de l'arménien dans ce cas serait « et il dit à son esprit »⁸, comme dans les traductions anglaises en (9a) et (9b), si l'on ne tient pas compte de la préposition (*in*, en anglais, spécifiant l'intériorité). Les variations dans les trois versions de cet épisode sont dues aux objectifs différents présidant à l'édition des variantes, puisqu'il s'agit d'une œuvre à transmission orale composée de nombreuses pièces⁹.

(9a) [...] Meherr came storming across the plain, and when he reached the frontier he saluted the king. Misra Melik was too awed to return his salute. *He said in his mind*: "Is it possible for such a man to exist in this world?" *He commanded his men*: "Hold his horse!" (*Daredevils of Sassoun*, trad. Surmelian, p. 83)

(9b) He came and halted, dismounted, greeted, // Awe-struck at his sight, Msra Melik could // Neither receive nor return the salute. // Amazed, *in his mind would say*: "I wonder, // Do still exist such people in the world?" // *Msra Melik bid*: "Attend to his horse!" (*David of Sassoun*, trad. Nalbandian, p. 112)

En (10), l'intériorité est un peu plus renforcée – par l'adverbe *dedans* : « Le Mélik dit dans son esprit, à l'intérieur »¹⁰ :

(10) *Le Mélik se dit en lui-même* : // « Mon vieux ! S'il me frappe avec cette massue... // Est-ce qu'on peut résister à une telle massue ? » // *Il dit donc à David* : « Frappe-moi avec cette épée ! » (*David de Sassoun*, Chant III, *David de Sassoun*, I^{re} partie, *Duel...*, 16, p. 315)

(10a) *Melik said in his mind*: "Who can stand a blow by his mace?" *He called out*: "David, strike with your sword. But give me seven hours to prepare for it." (*Daredevils of Sassoun*, p. 179)

(10b) *Melik in his mind*: "If David uses // That dire mace of his, I am done for sure, // Who can ever stand the impact of it?" // *Said*: "David, I wish that you use the sword." (*David of Sassoun*, trad. Nalbandian, p. 218)

Dans ces deux épisodes, juste après ses paroles non prononcées, le Mélik s'exprime à haute voix, s'adressant à David dans les deux scènes, ce qui est souligné par le verbe de dire respectif (*asem*, arm., 'dire'). Dans *Amiran-Darejaniani*, roman de chevalerie géorgien, attribué à Mossé Khonéli et composé au milieu du XI^e siècle, d'après Donald Rayfield¹¹, on trouve à plusieurs reprises des épisodes à deux interlocuteurs où alternent des propos

7. Voir corpus en fin d'article.

8. Ու ինք միտ վե ասաց. (Մասունցի Դավիթ: Հայկական ժողովրդական եպոս [David de Sassoun : épopée arménienne] (Yerevan : Éditions d'État, 1939), 136). Une autre édition du texte à l'original confirme aussi cette traduction.

9. Ces différences entre les traductions sont dues aux choix différents opérés quant aux versions de base dans l'établissement des éditions en arménien, dont il y a plusieurs dizaines de publiées depuis 1874, chacune reposant sur des objectifs spécifiques (commentées, scientifiques vs vulgarisantes) (« Introduction », *Daredevils of Sassoun. The Armenian national epic*. By Leon Surmelian (London: George Allen & Unwin Ltd, 1964), 13–14).

10. Մելիք իր մտքի մեջ ասաց. (Մասունցի Դավիթ: Հայկական ժողովրդական եպոս [David de Sassoun : épopée arménienne] (Yerevan : Éditions d'État, 1939), 278.)

11. Donald Rayfield, *The Literature of Georgia: A History* (Richmond: Curzon Press, 2000, 2nd, revised ed. [1994]), 69–72.

prononcés et des pensées rapportées au discours direct (ou indirect), comme en (11) :

(11) We repaired to a quiet meadow, and there he said, 'Come now, let us fight!' I said to him, 'Well then, put on some armour!' But he only replied, 'If I do not, why should you worry?' I felt galled, for I felt that he was evincing contempt for me. But I said to myself, 'If I can kill him, or even just unhorse him, great will be the glory I shall win!' (*Amiran-Darejaniani*, "The Story of Sepedavle Darispanidze", p. 142)

L'expression qui introduit le monologue intérieur du personnage peut être traduite littéralement par : « j'ai dit/je me suis dit dans/à mon cœur »¹². La scène en (12) est encore plus éloquente quant à l'alternance des propos et des pensées, ces dernières étant signalées de la manière la plus explicite possible, y compris dans la réplique de l'interlocuteur :

(12) I asked, 'Did you not seek to find out from her in what land this maiden dwells?' Amiran replied, 'She told me no more than I have you: as she said she knew nothing more I did not question her.' // Oh King, may you live for ever! I was much grieved, and thought to myself, 'There is some devilry here—misfortune has come upon us!' I said, 'If I voice my thoughts it will anger you—yet what else can I do?' Amiran, however, told me to speak my mind, and so I went on, 'I think that this is a wretched business, and that we are going to find ourselves in a wretched plight: I am sure that in the end we shall be quite undone.' Amiran replied, 'No more of such talk, Savarsamidze! In truth I am determined either to find out the road that will lead us to this maiden or to meet my death in seeking it.' I said, 'We know neither where the land is nor what we should find if we got there. Were the case otherwise I should not try to stop you from setting out.' Then Amiran grew melancholy. (*Amiran-Darejaniani*, "The Story of the Talisamans", p. 92)

La séquence qui nous intéresse, en italique, qui introduit les paroles/pensées rapportées au discours direct, se traduirait littéralement par « j'ai dit à/dans mon cœur, à l'intérieur ». Il convient de noter, en l'occurrence, la manière dont les protagonistes rapportent leurs pensées, ou en parlent, qui est très significative elle aussi.

Dans *Visramiani*, la version géorgienne en prose du poème persan *Vīs et Ramin* de Gourgāni (1054), attribuée à Sarguis Tmogveli et datée aux environs de 1150¹³, on trouve aussi plusieurs épisodes se caractérisant par l'alternance ou la suite de pensées rapportées, de paroles intériorisées, au discours direct, notons-le, et de propos des personnages de vive voix, comme en (13) :

(13) When the nurse saw Viś's wrath, and heard her talk of God and the faith, *she thought in her heart*: "Now some-what sweetly will I begin talk and converse." *Thus she said to herself*: "I cannot seduce this girl, and I cannot overcome her stout-heartedness. Now my resource is witchcraft, surely I shall be able to do something by incantation." The nurse again began the conversation, she used her peerlessness of tongue and spoke thus: // "O most beloved of my soul and fairest of all the fair [...]" (*Visramiani*, trad. O. Wardrop, 96–97)

Les traductions littérales du géorgien des deux expressions introductrices du discours direct qui se suivent (attribuées au même personnage féminin, la nourrice) seraient¹⁴ : 1) « elle pensa/se rappela dans son cœur » et 2) « et elle dit ainsi ». Lors de la troisième séquence, on a « la nourrice recommença la conversation, et, usant de l'habileté de sa langue, parla ainsi ». S'il serait tout à fait légitime d'hésiter pour ce qui est de l'extériorisation de la deuxième séquence, le caractère fort explicite de la troisième, dissipe aussitôt, nous semble-t-il, toute ombre d'ambiguïté. Dans *Vepkhistqaosani*, ou *Le Chevalier à la peau de panthère* (d'après la traduction française par Gaston Bouatchidzé), roman en vers composé par Chota Roustaveli aux environs de 1200¹⁵, il y aurait au moins 26 épisodes où le personnage se parle à lui-même (y compris exprime sa pensée), ainsi que 8 épisodes où il s'adresse à son cœur, ou au destin, ou au soleil¹⁶. Quelques-uns de ces épisodes révèlent manifestement, de par la situation de communication entre le personnage et son interlocuteur, que ses propos ne sont que l'expression de sa pensée,

12. *Amirandarejaniani*, in *3veli k'art'uli literaturis k'restomat'ia*, II; šedgenili Sol. Qubanešvilis mier, red. Al. Baramidze, [T'bilisi: Stalinis saxelobis T'bilisis universitetis gamomcemloba [*Chrestomathy of Old Georgian literature*, II, compiled by Sol. Qubanešvili, ed. Al. Baramidze, [Tb.:] Publishing house of Tbilisi State University named after Stalin], 1949, 2–109 : 44.

13. Rayfield, *The Literature of Georgia*, 72–75.

14. *Visramiani*, meore gamoc'ema, Al. Baramidze, P. Ingoroqvas da K. Kekelidze, lek'sikoni I. Abuladžisa redak'it' da šesavali cerilit', T'bilisi: Rust'avelis saxelobis literaturis samec'niero kvleviti instituti ; Saxelgami [*Visramiani*, second edn., ed. and with intro. by Al. Baramidze, P. Ingoroqva and K. Kekelidze, glossary by I. Abuladze, T'bilisi: Shota Rustaveli state scholarly research institute; State Publishing House], 1938 : 71.

15. Rayfield, *The Literature of Georgia*, 76–86.

16. Ces calculs sont basés sur le dépouillement de la traduction littérale russe du roman par Solomon Iordanichvili ; dans la traduction française par Gaston Bouatchidzé, les occurrences sont au moins deux fois plus nombreuses.



non prononcée et non entendue par les autres personnages sur scène. Voici, en (14), un des ces épisodes, parmi les plus courts, qui est imbriqué dans le récit du deuxième personnage, en l'occurrence, Fatmane :

(14) « Elle dit : "En toi je chéris une mère et mon mal surmonte. / Qu'espères-tu de mes récits ? Ce ne sont que fables et contes ! / Pauvre fugitive, mes maux et mes malchances je ne compte, / Tu médieras du Tout-Puissant si mes déboires je raconte !" // « Je pensai : "De la subjuguier évitons de faire la règle, / Si j'insiste auprès du soleil, sa raison faiblit, se dérègle, / L'appel pressant est déplacé quand le sort vous bat comme seigle, / Le moment n'est pas opportun, et ce n'est pas un jeu d'espiègles !" // « De par le soleil et l'amour, un acte civil j'accomplis / Lorsque j'accueille le soleil. Sa clarté l'univers emplît. / Je pus à peine la cacher par un rideau tombant en plis. / La rose froidit sous la grêle atteignant le moindre repli. // « Ce peuplier et ce soleil j'ai amené chez moi et j'ai / Préparé sa chambre à coucher. Secrètement je l'y logeai, / Ne la révélant à autrui, je la gardai, la protégeai, / De son service et de ses soins un esclave noir je chargeai. (*Le Chevalier à la peau de panthère*, trad. Gaston Bouatchidzé, str. 1128–32)

(14a) "She said to me: 'To me thou art a mother, better than a mother. Of what profit can my story be to thee? It is but the tale of a chatterer. A lone wanderer am I, overtaken by an unhappy fate. If thou ask me aught, may the might of the All-seeing curse thee!' (?)

"I said (to myself): 'It is not fitting untimeously to carry off and summon the sun; the captor will become mad and wholly lose his wits. A request should be timely, the making of every entreaty. How know I not that it not a time to converse with this sun!' (*The Man in the Panther's Skin*, trad. Mary Scott Wardrop, 1119–20)

La traduction littérale en russe transmet « je pensai » par « я подумала », et l'original géorgien¹⁷ donne 'je dis' (ვ(თ)ქვთ). La traduction de Mary Scott Wardrop paraît donc plus précise. Or, ce qui est le plus important, en l'occurrence, c'est le marquage interne du discours qui suit, notamment l'emploi des marqueurs, quel que soit leur catégorie (pronoms ou syntagme nominal), de la troisième personne, qui sont co-référentiels de l'interlocutrice. C'est ce marquage qui nous suggère, d'une façon assez significative d'ailleurs, que ce n'est pas un propos qui est prononcé.

Conclusion

L'examen du corpus a montré, d'abord, la présence d'occurrences, quoique pas très nombreuses, dans la littérature médiévale française, qui ne peuvent qu'invalider la position selon laquelle « rien ne permet d'affirmer que le langage intérieur était, jadis, muet, comme il l'est aujourd'hui »¹⁸. Nous avons trouvé plusieurs exemples dans lesquels l'auteur médiéval a très bien su préciser explicitement qu'il s'agit de représentation de la pensée – tue – du personnage, et ce, par l'intermédiaire du discours direct, d'une longueur allant de un à une vingtaine de vers. Le fait que, dans la très grande majorité des cas, l'auteur ne spécifie pas si les paroles que le personnage s'adresse à lui-même, en particulier lorsqu'il se trouve tout seul, sont prononcées de vive voix ou tues peut uniquement signifier qu'il ne le trouve ni important ni utile pour les objectifs de la narration dans son œuvre.

Enfin, nous émettrons l'hypothèse que l'emploi de loin plus fréquent dans les œuvres en arménien et en géorgien d'épisodes où il est parfaitement clair qu'il s'agit de monologues non prononcés serait sans doute lié au degré d'oralité moins élevé dans ces deux cultures, ayant des traditions écrites plus anciennes de plusieurs siècles. Chez Roustavéli, en particulier, les personnages sont lettrés, ils communiquent souvent entre eux en lisant et en rédigeant tous seuls leurs lettres. Aussi le narrateur s'adresse-t-il au lecteur, et non pas à ceux qui écoutent l'œuvre : « Viens à ton tour verser des pleurs, ô lecteur qui lira ces vers » (*Le Chevalier à la peau de panthère*, trad. Gaston Bouatchidzé, str. 931).

Bibliography

- Buridant, Claude. *Grammaire nouvelle de l'ancien français* [New Grammar of Old French]. Paris: SEDES, 2000.
- Cerquiglini, Bernard. "La parole étrange" ["The Strange Speech"]. *Langue française* 40 (1978): 83–98. https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1978_num_40_1_6138.
- Coleman, Joyce. *Public Reading and the Reading Public in Late Medieval England and France*. Cambridge: Cambridge University Press, 1996.

17. Voir strophe 1132 dans la première édition imprimée, avec appareil critique : [Šot'a Rust'aveli] *Vep'xis-tqaosani*, dabečda [...] mep'e Vaxtangis bžanebit [...] mestambe Mikaeli. [Tbilisi:] Stambashi, 1712] [printed [...] by the will of King Vakhtang the printer Mikhael. [Tbilisi:] In the printing house[, 1712]], <https://iverieli.nplg.gov.ge/handle/1234/3059>, et strophe 1142 dans l'édition de 1997–2007: Šota Rustaveli, *Vep'xis-tqaosani*, on the basis of the editions by Akaçi Šaniže, Tbilisi 1975, and A. Baramiže / K. Kekebiže / A. Šaniže, Tbilisi 1957, edited by Jost Gippert and Vaxtang Imnaišvili, Frankfurt a/M, 31.1.1996; TITUS version by Jost Gippert, Frankfurt a/M, 5.11.1997 / 13.10.1998 / 1.9.1999 / 1.6.2000 / 10.6.2001 / 21.3.2007.

18. Stéfanini, *La voix pronomiale*, 268.

- Denoyelle, Corinne. *Poétique du dialogue médiéval [Poetics of Medieval Dialogue]*. Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2010.
- Duggan, Joseph J. *The Romances of Chrétien de Troyes*. New Haven and London: Yale University Press, 2001.
- Dujardin, Édouard. "ANNEXE. Le monologue intérieur" ["Appendix. Interior Monologue (1931)"], edited by A. Joly. *Modèles linguistiques* 76, document 9 (2017): 205–67. <http://journals.openedition.org/ml/5328>.
- Floquet, Florence. "Monologue intérieur et discours rapporté : une union problématique ?" ["Interior Monologue and Reported Speech: A Problematic Union?"]. *E-rea* 17, no. 1 (2019). <http://journals.openedition.org/erea/8664>.
- Gougenheim, Georges. "Du discours solitaire au monologue intérieur" ["From Solitary Speech to Interior Monologue"]. *Le français moderne* 15, no. 4 (1947): 242–48.
- Harris, Alice. *Georgian Syntax*. Cambridge: Cambridge University Press, 1981.
- Henrot Sostero, Geneviève. "Et Dieu se dit en son cœur. Monologue intérieur hier et aujourd'hui" ["And God Spoke in His Heart. Interior Monologue Yesterday and Today"]. *Modèles linguistiques* 76, document 1 (2017): 7–28. <http://journals.openedition.org/ml/5216>.
- Huchet, Marie-Madeleine. "Les discours rapportés dans *La Mort du roi Arthur*" ["Reported Speeches in *The Death of King Arthur*"]. *Op.cit. Revue des littératures et des arts* 23 (2021). <https://revues.univ-pau.fr/opcit/684>.
- Jung, Marc-René. *Études sur le poème allégorique en France au Moyen Âge [Studies on the Allegorical Poem in France in the Middle Ages]*. Bern: Francke, 1971.
- Kleiber, Georges. "Sur l'emploi adversatif de *mais* et de *ainz* (*ainçois*) en ancien français" ["On the Adversative Use of *mais* and *ainz* (*ainçois*) in Old French"]. *Travaux de linguistique et de littérature* 16, no. 1 (1978): 271–92.
- Klimov, Georgij Andreevich. *Vvedenie v kavkazskoe jazykoznanie [Introduction to Caucasian Linguistics]*. Moscow: Nauka, 1986. [In Russian] [Климов, Георгий Андреевич. *Введение в кавказское языкознание*. Москва: Наука, 1986].
- Koch, Peter, and Wulf Oesterreicher. "Langage parlé et langage écrit" ["Oral and Written Language"]. *Lexikon der Romanistischen Linguistik* 1, no. 2 (2001): 584–627. Tübingen: Max Niemeyer.
- Lejeune-Dehousse, Rita. *L'œuvre de Jean Renart [The Works of Jean Renart]*. Paris: Droz, 1969.
- Marchello-Nizia, Christiane. "De l'Énéide à l'Eneas : les attributs du fondateur" ["From the Aeneid to the Roman d'Eneas: The Attributes of the Founder"]. In *Lectures médiévales de Virgile [Medieval Interpretations of Virgil]*. Rome: École Française de Rome, 1985.
- Marnette, Sophie. *Speech and Thought Presentation in French*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 2005.
- Mitsch, Ruthmarie Hamburge. *Monologue in the Tristan of Thomas*. PhD diss., University of Florida, 1974.
- Moignet, Gérard. *Essai sur le mode subjonctif en latin postclassique et en ancien français [Essay on the Subjunctive Mood in Postclassical Latin and Old French]*. Vol. 2. Paris: Presses universitaires de France, 1959.
- Ouzounian, Agnès. *Le discours rapporté en arménien classique [Reported Speech in Classical Armenian]*. Louvain: Peeters, 1992.
- Perret, Michèle. "Le paradoxe du monologue" ["The Paradox of Monologue"]. *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses*, special issue (2003): 137–59. <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=867359>.
- Perret, Michèle. "Aux origines du roman, le monologue" ["At the Origins of the Novel, the Monologue"]. In *Le discours rapporté dans tous ses états [Reported Speech in All Its Forms]*, edited by Juan Manuel López-Muñoz, Sophie Marnette, and Laurence Rosier. Paris: L'Harmattan, 2004.
- Philippe, Gilles. "Le paradoxe énonciatif endophasique et ses premières solutions fictionnelles" ["The Endophasic Enunciative Paradox and Its First Fictional Solutions"]. *Langue française* 132, *La parole intérieure* (2001): 96–105. https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_2001_num_132_1_6317.
- Ponchon, Thierry. "Observations sur le connecteur *mais* en français médiéval" ["Observations on the Connector *mais* in Medieval French"]. *L'Information grammaticale* 46 (1990). <https://doi.org/10.3406/igram.1990.1944>.
- Quereuil, Michel. "La voix pronominale dans *Le Conte du Graal* (vers 1301 à 3407)" ["The Pronominal Voice in *The Story of the Grail* (lines 1301–3407)"]. *L'Information grammaticale* 81 (1999): 10–13. <https://doi.org/10.3406/igram.1999.2814>.
- Rayfield, Donald. *The Literature of Georgia: A History*. 2nd rev. ed. Richmond: Curzon Press, 2000 (1994).
- Rodríguez Somolinos, Amalia. "Ainz et Mais en ancien français" ["Ainz and Mais in Old French"]. *Romania* 120, nos. 479–80 (2002): 505–41. <https://doi.org/10.3406/roma.2002.1598>.
- Rosier, Laurence. *Le discours rapporté. Histoire, théories, pratiques [Reported Speech: History, Theories, Practices]*. Paris–Brussels: Duculot, 1999.
- Stéfanini, Jean. *La voix pronominale en ancien et en moyen français [The Pronominal Voice in Old and Middle French]*. Aix-en-Provence: Ophrys, 1962.
- Vogt, Hans. *Grammaire de la langue géorgienne [Grammar of Georgian]*. Oslo: Universitetsforlaget, 1971.
- Zumthor, Paul. *La lettre et la voix [The Letter and the Voice]*. Paris: Seuil, 1987.